

# KHEMIA

MARS 1967

N° 14

“ Aux Chrétiens de la Plaine de la MEKKERA ”

## LE MOT DE VOS PRÊTRES

Dans notre n° 13, nous avons lu ensemble le livre de « Job ». Et, comme dit saint Paul, l'Écriture étant écrite pour notre instruction, nous allons maintenant feuilleter un autre livre de la Bible : le livre de « Daniel ».

Ce livre a été écrit par le prophète Daniel, probablement après la profanation du Temple de Jérusalem par Antiochus IV, en décembre 167 avant Jésus-Christ.

Emu par la souffrance des Juifs, qui se demandaient avec angoisse quand finirait leur épreuve, Daniel se donna pour tâche de les consoler et de les rassurer.

Dans les fureurs du roi séleucide, il n'hésita pas à reconnaître le suprême assaut des méchants contre Israël qui précéderait le triomphe définitif du peuple élu de Dieu.

Tel est le sens de ses « visions ».

Pour nous, « P.N. », il sera facile d'en faire l'application à notre propre situation, comme vous le constaterez d'ailleurs vous-mêmes.

Certains pourraient juger sévèrement la lenteur à comprendre et le découragement qui envahissaient le peuple élu, accablé qu'il était par les souffrances et les épreuves de toutes sortes.

Nous l'avons déjà constaté dans le livre de Job. Certains, en effet, sont toujours prêts à accabler encore de leur mépris et de leurs reproches ceux qui souffrent, comme si le fardeau de la souffrance n'était pas déjà assez lourd par lui-même.

Le peuple élu est noyé, à cette époque, dans l'immense empire perse ; les justes sont dans une situation désespérante. Tout cela, après les rêves de restauration de ce petit peuple juif, ne pouvait que décourager tout le monde, même les plus courageux.

Le peuple oppresseur, et surtout son chef, ne peut supporter la résistance et le désir de vivre de ce petit peuple et va tout mettre en œuvre pour le briser. La tactique est toujours la même : ne pouvant faire plier le résistant, ne pouvant lui ôter la parole, on tente alors de le briser, de l'anéantir « par tous les moyens ».

Les justes du peuple élu seront donc amenés à affirmer leur courage et la valeur de leur cause, con-

tre leurs propres doutes et contre l'hostilité déclarée ou sournoise de l'opresseur.

On reprochera au juif sa foi, son courage, l'ardeur qu'il met à garder ses souvenirs, l'obstination qu'il met à proclamer la justice de sa cause.

Dur combat, à la vérité, et désespéré, s'il n'y avait l'aide de Dieu, comme nous allons le voir.

Ouvrons, maintenant, ce livre magnifique et révélateur.

Nabuchodonosor envoie ses troupes en Judée, il ravage le pays et emmène le peuple juif en captivité dans son royaume.

Il se choisit de jeunes juifs intelligents, les comble d'honneurs et d'attentions espérant en faire ses instruments pour la domestication des autres juifs. Parmi eux se trouve Daniel et il restera fidèle à ses frères de race et de croyance.

Un jour le roi a un songe que personne ne peut expliquer, même parmi les plus intelligents du royaume.

« ...il n'y a pas d'homme sur la terre qui puisse révéler ce que le roi demande, car c'est là une chose très difficile. »

(Daniel 1/10 et 11).

Quel était ce songe ?

« O roi, tu as eu un songe et tu as vu une grande statue... »

« La tête est d'or fin, la poitrine et les bras d'argent, le ventre et les cuisses d'airain, les jambes de fer, les pieds en partie de fer et en partie d'argile... »

« ...Une pierre se détache de la colline et frappe la statue aux pieds et la statue se brise en morceaux que le vent emporte. »

(Daniel 2/31-36.)

Daniel demande aide à Dieu et explique ce songe au roi. Il lui annonce les changements successifs de gouvernement jusqu'au dernier qui consacreront la perte du royaume. La pierre, c'est un petit peuple qui par son courage et son obstination frappe le colosse à l'endroit le plus faible : aux pieds de fer et d'argile, et le grand royaume orgueilleux s'écroule (Daniel 2/39.44).



Une autre fois, le roi Nabuchodonosor fait une statue d'or et demande à tous de se prosterner devant cette statue qui le représente.

« ...Quiconque ne se prosterner pas et n'adorera pas, sera jeté à l'instant dans une fournaise incandescente » (Daniel 3/6).

Tous se prosternent, sauf une poignée de jeunes juifs intrépides et aussitôt dénoncés par les adorateurs du roi (Daniel 3/12).

Furieux, le roi ordonne de jeter ces jeunes audacieux dans la fournaise.

« ...Il commanda aux plus vigoureux soldats de son armée de lier ces jeunes et de les jeter dans la fournaise » (Daniel 3/20).

Dieu ne laisse jamais anéantir ses amis et, à miracle, le feu ne leur fait aucun mal malgré la rage et l'ardeur des serviteurs du roi qui activent les flammes (Daniel 3/46.51).

Finalement, on retire de la fournaise ces jeunes que le feu a épargnés, et ils deviennent des grands personnages du royaume.

Mais cela n'alla pas sans la jalousie des familiers du roi et qui voulaient préserver leurs privilèges.

« ...Alors les chefs et les satrapes cherchèrent à trouver un grief contre Daniel, touchant les affaires du royaume. Mais ils n'en purent trouver, car il était fidèle, et on ne pouvait rencontrer en lui aucune négligence ni aucune faute » (Daniel 6/5).

Et, comme toujours, on inventa (... « le verre d'eau »...). Et il n'est pas jusqu'aux vieux officiers du palais royal qui n'encourent la disgrâce, pour avoir témoigné quelque bienveillance à ces victimes du mensonge (Daniel 1/10).

Car en effet, malgré l'absence de délit, on jette Daniel dans une fosse à lions (Daniel 6/17).

Là encore, Dieu va préserver Daniel de la dent des lions, comme il l'avait déjà préservé du feu (Daniel 6/24).

Et... juste retour des choses :

« ...On amena ces hommes qui avaient accusé Daniel, et on les jeta dans la fosse aux lions, eux, leurs femmes et leurs enfants. Ils n'avaient pas encore atteint le fond de la fosse que les lions s'étaient saisis d'eux, brisant tous leurs os » (Daniel 6/25).

Quelle leçon pour tous !

Dieu, en effet, ne peut-il faire sortir les siens sans dommage des situations les plus difficiles, voire les plus désespérées ?

Avec Lui, rien à redouter :

« ...Si le Dieu que nous servons est capable de nous délivrer de la fournaise de ton feu ardent et de ta main, ô roi, il nous délivrera » (Daniel 3/17).

(...Ne semble-t-il pas que « là-bas » s'était devenu et cela devient de plus en plus une fournaise dont les flammes ne cessent de monter?...)

Les enfants de Dieu, qui abandonnent TOUT au Seigneur et n'attendent le salut que de Lui seul, sortiront vainqueurs de l'épreuve. Les persécuter, c'est défier Dieu lui-même. Et le défi tournera finalement à la confusion des persécutateurs, pour la gloire de Dieu qui éclatera aux yeux du monde et pour celle des siens qu'il a jugé bon d'éprouver pour un plus grand bien.

Les juifs de l'époque — comme nous — étaient

loin de prévoir ce que serait cette épreuve et jusqu'où Dieu permettrait qu'elle soit poussée.

Pour les juifs, le 8 décembre 167 avant notre ère, est une date terrible.

Le judaïsme semble écrasé pour toujours. Poignant fut le gémissement des juifs restés fidèles : leur Dieu, le Dieu vivant, provoqué et outragé jusqu'en son sanctuaire de Jérusalem où trônait la hideuse idole de Zeus Olympien, se taisait, comme s'il était indifférent, comme s'il était impuissant. L'apostasie et le mensonge étaient triomphants et ceux qui osaient encore résister allaient payer de leur vie, leur fidélité.

Daniel, à plusieurs reprises, évoque prophétiquement cette tragédie et le sombre rôle réservé à Antiochus IV :

« dont la bouche disait de grandes choses » (Daniel 7/8)...

« Il mettra les saints de Dieu à l'épreuve. Il méditera de changer les temps et le droit. Et les saints seront livrés entre ses mains. » (Daniel 7/25).

A l'injustice, au crime, au mensonge : l'impunité.

Aux saints : la persécution, la ruine, la mort...

« Le roi au visage fier tramera des choses incuies. Il prospérera dans ses entreprises ; Il détruira le peuple des saints. »

(Daniel 8/24.)

Mais il ne faut pas voir dans tout cela la manifestation de la colère divine. Si le peuple fidèle est foulé aux pieds par les forces du mal, ce n'est pas parce qu'il est coupable. Il l'est en tous cas beaucoup moins que tous les peuples environnants, à commencer par le peuple oppresseur et son chef.

« LE POIDS DE L'ÉPREUVE N'EST PAS NÉCESSAIREMENT LE POIDS DE LA MALEDICTION. »

Et d'ailleurs le triomphe des méchants ne peut être que passager.

« Les saints seront livrés entre ses mains pour un temps et des temps et un demi-temps » (Daniel 7/25).

Ce n'est pas encore le salut, mais dans les larmes et le sang, il se prépare.

L'heure de Dieu ne viendra que lorsque ses serviteurs, reconnaissant la vanité de tout secours humain, auront préféré un total abandon à la volonté divine. Alors Dieu agira, et malheur au puissant de ce monde qui, dans son orgueil, aura osé le braver :

« Il sera brisé » (Daniel 8/25)

« Il s'en ira jusqu'à son terme. Pour lui il n'y aura aucun secours » (Daniel 11/45)

La défaite et l'humiliation du judaïsme, en ce qu'il a de plus sacré en 167, n'est qu'un trompe-l'œil. En réalité, tout cela mène à la victoire la plus éclatante.

Point d'autre solution que d'endurer avec une patience qui, à vrai dire, devra atteindre souvent jusqu'à l'héroïsme, la tourmente meurtrière, jusqu'à ce que vienne l'instant de la justice et de la vérité divine. Rappelez-vous la fosse aux lions.

L'initiative en appartient à Dieu seul. S'il se tait encore, chacun doit rester à son poste où il souffrira peut-être, mais où son témoignage rendra à Dieu la gloire et hâtera la réponse de Dieu.



# Carême 1967

« Lorsqu'ils eurent déjeuné, Jésus dit à Simon Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? »

Il lui dit : « Oui, Seigneur, tu sais bien que je t'aime ! »

Il lui dit : « Sois le pasteur de mes agneaux ! »

Il lui dit une seconde fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? »

Il lui dit : « Oui, Seigneur, tu sais bien que je t'aime ! »

Il lui dit : « Sois le berger de mes brebis ! »

Il lui dit pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? »

Pierre fut attristé de ce qu'il lui avait dit une troisième fois : m'aimes-tu ? et il lui dit : « Seigneur, tu connais toutes choses, tu sais bien que je t'aime ! »

Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis ! »

(Jean 21, 15-17.)

On parle beaucoup de faim dans le monde !

Il y a tant de faims en ce monde !

On ne parle pas moins de charité !

Et l'on tente de faire un « mariage de raison » entre ces deux composantes d'une même réalité.

Ce monde que l'on clame merveilleux, et qui pourrait l'être — du moins à sa dimension de créature — est un monde mutilé. Il lui manque l'essentiel : l'AMOUR. Celui qui vient d'en-Haut, bien sûr, celui qui vient de Dieu même, car : « Il EST L'AMOUR » !

Les hommes de ce monde sont d'abord des affamés d'Amour !

Ceux qui aspirent à la liberté et au respect de la personne humaine sans voir ni l'une ni l'autre poindre à l'horizon,

ceux qui n'ont pas de pain ou de riz, selon la latitude,

ceux qui vivent dans le dénuement et la misère,

ceux qui errent dans l'isolement ; « on est seul aussi chez les hommes »,

ceux qui tombent dans le désespoir :

tous ceux-là sont affamés d'Amour !

Ceux qui vivent dans l'opulence héritée ou acquise, ceux qui donnent un peu de leur superflu pour les autres,

ceux qui prêchent aisément sur les besoins des autres,

ceux-là mêmes qui organisent des manifestations philanthropiques pour lutter contre la faim des estomacs et des ventres :

tous ceux-là sont affamés d'Amour !

Ceux qui prônent la paix en cautionnant la guerre, ceux qui manifestent la pauvreté de tout un monde sans réellement l'épouser,

ceux qui sont surtout pour que « ça change », mais selon leur volonté : plus enclins à démolir qu'à construire,

ceux qui s'érigent en conscience universelle au détriment de toute valeur morale existentielle,

tous ceux-là sont affamés d'Amour !

Ceux qui font étalage de leur vie pour appâter les

autres, et dont l'exhibitionnisme témoigne de leur misère intérieure,

ceux qui, dans ce lignage, fabriquent des amours tapageuses que l'on appelle charnelles, amours qui se vendent — à la criée — et à tous les prix,

ceux enfin qui, pour combler le vide du monde moulent des idoles sur mesures commerciales, en tous domaines, comme on fait du prêt à porter :

tous ceux-là sont affamés d'Amour !

Ceux qui gèrent les destinées du monde à quelque poste que ce soit : temporel ou spirituel, en s'attribuant le monopole des responsabilités et des jugements — sous couvert — de mieux servir une promotion sociale, sans se soucier d'apporter une véritable promotion humaine,

ceux pour qui la vie sociale, politique ou religieuse est davantage un tremplin pour prendre des commandes ou s'y maintenir, plus en fonction du prestige et du profit que du service,

ceux enfin qui en quelque attribution que ce soit, et, sous tous les prétextes, se servent de l'homme, exploitent les hommes, et au lieu de les servir, les desservent :

tous ceux-là sont affamés d'Amour !

Et combien parmi tous ceux-là se savent affamés d'Amour, combien s'accepteraient comme tels ?

Il faut être fou de Dieu pour comprendre cela !

Il faut s'admettre dépendant de Dieu et affamé de son Amour.

Car le monde avec sa sagesse n'ayant pas connu Dieu dans la sagesse de Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication...

« Car ce qui serait folie de Dieu est plus sage que la sagesse des hommes, et ce qui serait faiblesse de Dieu est plus fort que la force des hommes ! »

(Paul 1 Cor. 1, 21 et 25.)

C'est là qu'il faut re-situer ces deux composantes d'une même réalité :

la Charité et la faim dans le monde, car seule la Charité peut solutionner le problème de la faim, de toutes les faims, à condition toutefois qu'il s'agisse bien de la Charité, de l'Amour qui vient d'en-Haut, qui vient de Dieu qui est l'Amour, car s'il y a erreur sur la chose, la faim dans le monde demeurera le chancre des hommes qui parlent beaucoup d'amour mais qui n'en n'ont pas, car ils ont fermé leurs cœurs à Celui qui le donne !

« O hommes sans intelligence et peu portés à croire !... » — (Luc 24, 25.)

Et je dis bien de toutes les faims et sur toute la terre :

La faim de ceux qui n'ont rien à se mettre sous la dent en pays développés comme en pays en voie de développement.

La faim de ceux qui sont jetés sur la route sans préavis et doivent retrouver non seulement un toit et des moyens, mais une raison de vivre.



La faim de ceux qui attendent avec peu d'espoir la vérité sur le sort des disparus et les réparations qui s'imposent.

La faim de ceux qui ne peuvent plus faire face parce qu'on les a ruinés sans encore les dédommager.

La faim de ceux qui souffrent en prison sans entrevoir la fin de leur captivité abusive.

La faim de toutes les familles éprouvées et souvent brisées par toutes ces épreuves.

Et cette faim qui est la nôtre, est aussi celle de tous les réfugiés dispersés, avant nous ou après nous, aux quatre coins du monde.

Ne seraient-ce pas ceux-là qui affamés d'Amour, certes, mais plus réceptifs à l'Amour de Dieu, par leurs souffrances, sont encore les plus enclins à comprendre les autres, à donner plus fidèlement cet Amour de Dieu dont ils sont eux aussi véritablement dépositaires ?

L'important, en effet, et nous le savons mieux que quiconque, n'est pas seulement le pain et le riz, le secours dans le dénuement et la misère, la présence dans l'isolement, la rencontre dans le désespoir.

Le pain et le riz peuvent caler l'estomac, le secours peut amoindrir les effets du dénuement et de la misère, la présence peut combler un instant l'isolement, et la rencontre peut détourner ou retarder les conséquences du désespoir.

Mais à travers tous ces dons de pain, de riz, de présence, de rencontre : faire passer l'Amour, donner l'Amour que nous devons porter, faire de ces dons naturels des dons d'Amour, alors c'est là répondre à l'attente des hommes affamés d'Amour en réalisant l'attente de Dieu qui veut que tout homme en ce monde, et — donc tous les hommes — reçoivent son Amour, se rassassent naturellement et surnaturellement.

« Je suis venu afin qu'ils aient la Vie et qu'ils l'aient en abondance.

« Je suis le Bon Pasteur. Le Bon Pasteur offre sa vie pour les brebis...

« Je donne ma vie pour mes brebis. »

(Jean 10, 10-11.)

Donner du pain, offrir sa présence, être là devant le désespoir et, toujours, en donnant l'Amour !

Il est si facile d'être pour la paix en soutenant la guerre, de tendre la main à la pauvreté sans en être tributaire, de vouloir que « ça change » sans en être gêné soi-même, de penser pour les autres sans y laisser de plumes, mais là nous atteignons à la réalité même de l'Amour de Dieu, car si c'est son Amour qui anime les cœurs, ils ne peuvent se tromper eux-mêmes, en tout cas ils ne peuvent tromper Dieu, ni voiler l'évidence.

On ne peut, à la fois, vouloir foncièrement la paix pour les uns et la guerre pour d'autres, manifester la pauvreté des uns et être aveugle à celle des autres, vouloir que « ça change » pour les autres sans en être affecté soi-même, penser pour les autres sans être victimes avec eux des conséquences que cela entraîne.

L'Amour ne peut être qu'en vérité, et ne peut s'exprimer que dans la vérité ! Non une parcelle de vérité, mais LA VÉRITÉ toute nue, toute crue, toute entière !

« C'est une question d'honnêteté intellectuelle, d'intégrité totale !

« Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ;

j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ;

j'étais sans gîte, et vous m'avez recueilli ;

j'étais sans vêtements, et vous m'avez vêtu ;

j'étais malade, et vous m'avez visité ;

j'étais en prison et vous êtes venus à moi...

— Seigneur (quand avons-nous fait cela) ...

Tout ce que vous avez fait au moindre de mes frères

c'est à moi-même que vous l'avez fait. »

(Math. 25, 35-40.)

C'est là, à la fois, l'explication de notre drame et la découverte brutale de ce manque d'Amour dans les faits, car ceux qui aiment de l'Amour même de Dieu ne font aucune distinction, aucune différence.

Ils n'aiment pas davantage le basané que le blanc, mais l'un et l'autre selon ses besoins.

« Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés ! » — (Jean 13, 34.)

Il y a beaucoup de faims dans le monde, et sur tous les continents, et toutes ces faims ne peuvent être apaisées que par une seule nourriture : l'Amour que Dieu donne aux hommes de bonne volonté ! Sans cet Amour toutes les velléités des hommes sont sujettes à caution et sans effet déterminant.

Tout est toujours à refaire ! On ne donne réellement à manger et à boire que lorsqu'on aime, même si on a connu la privation !

On apporte la force de sa présence que lorsqu'on aime, même si on a connu soi-même l'isolement.

On ne parle et agit en justice et en vérité pour le bien de chacun et de tous que lorsqu'on aime, même si on a souffert d'injustice et de mensonge.

Et on aime — en justice et en vérité — que si l'on ne choisit pas ses frères au détriment d'autres, mais si on les aime tous tels qu'ils sont et selon leurs besoins !

L'Amour qui vient de Dieu n'est pas exclusif, n'est pas partisan !

Il est si facile pour avoir sa conscience tranquille de donner un peu de son superflu, de parler avec émotion du haut d'une chaire ou dans une salle récréative, voire même à la radio-télévision, d'organiser des manifestations en tous genres, depuis la soirée de gala pour grandes vedettes jusqu'à la vente de disques dans la rue, mais s'il n'y a pas la contagion de l'Amour, alors la solution du problème de toutes les faims du monde restera en suspens malgré toutes ces tentatives !

L'Amour qui vient de Dieu, qui est Dieu, n'a rien à voir avec les idoles du temps, et leur exhibitionisme.

L'Amour qui vient de Dieu, qui est Dieu, n'est pas l'apanage de partisans : d'un bord ou d'un autre — en milieu social, religieux ou politique — l'Amour s'exprime à travers le respect de la justice et de la vérité.

Alors, en ce temps de désengagement intérieur, plus encore aux niveaux les plus élevés que dans la masse, l'important pour nous est de rester branchés sur l'Amour de Dieu pour rester solidaires les uns des autres, pour gagner notre entourage à cet Amour mis à la portée des pauvres hommes que nous sommes !

« Si tu connaissais le don de Dieu ! »

(Jean 4, 10.)

Et pendant ce temps qui nous prépare à Pâques cet Amour de Dieu — présent au monde — par tous ceux qui veulent le recevoir et le donner, nous essayerons de Lui ouvrir davantage nos cœurs, nos vies, nos familles, nos maisons, nos quartiers, nos milieux professionnels même, et pourquoi pas, nos paroisses !

Notre pénitence de Carême sera d'être chaque jour davantage des missionnaires de l'Amour, un peu comme Jean-Baptiste était celui qui préparait la voie à la venue du Seigneur, nous préparerons nous aussi, dans toute notre vie et par toute notre vie cet avènement de l'Amour de Dieu dans le monde, en cette fête de Pâques 1967.

C'est dans cette perspective que nous nous préparons, de tout notre cœur, à la confession et à la com-



munions pascales pour puiser à la Source même l'Amour que le Seigneur nous offre dans Son Pardon et dans Sa Présence — réelle et totale — dans l'Eucharistie, sacrements de la Vie d'Amour, celle qui nous porte — dans notre pèlerinage quotidien — vers le Royaume de Dieu !

Que la Vierge Marie, Mère du Bel Amour, vous garde !

Rien, ni personne ne doit nous décourager !

« C'est en cela que tous sauront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'Amour les uns pour les autres ! »

(Jean 13, 35.)

« Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés ; demeurez en mon amour. Si vous observez mes commandements, vous demeurerez en mon amour, de même que moi j'ai observé les commandements de mon Père, et je demeure en Son Amour. Je vous ai dit cela afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit entière. Mon commandement c'est que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés : personne n'a plus d'Amour que celui qui offre sa Vie pour ses amis ! »

(Jean 15, 9-13.)

« Ne crains pas petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner le Royaume. Vendez votre avoir et faites l'aumône. Faites-vous des bourses inusables, un trésor in-

puisable dans le ciel, où aucun voleur n'approche, aucune teigne ne ronge. Car où est votre trésor, là aussi sera votre cœur. »

(Luc, 12, 32.)

#### TEXTES DE L'EVANGILE A RELIRE ET A MEDITER

(Les textes cités sur la même ligne, relatent le même fait)

Luc 12, 22-31 — Mathieu 6, 25-34

Luc 8, 22-25 — Marc 4, 35-41 — Mathieu 13, 53 ; 8, 18-27

Mathieu 14, 22-31

Mathieu 16, 5-12 — Marc 8, 14-21

Luc 24, 13-35

Jean 4, 4-41

Jean 10, 1-18

Marc 16, 14 — Jean 20, 24-29

Mathieu 23, 10-20

Mathieu 25, 31-46

Jean 21, 1-19

Jean 17, 1-26

Jean 13, 31-35

Jean 15, 1-17

#### Textes de la Passion de N.-S.

Mathieu 26, 1-75 — 27, 1-66

Marc 14, 1-72 — 15, 1-46

Luc 22, 1-71 — 23, 1-53

Jean 18, 1-40 — 19, 1-42

UN PRETRE « P.N. ».

## Le Pape Paul VI nous parle

Le 8 décembre 1966, dans la basilique vaticane, et à l'occasion du premier anniversaire de la clôture du II<sup>e</sup> Concile du Vatican, Paul VI a dit :

« A une année de distance, nous commençons d'en mieux comprendre l'énorme importance ; il s'inscrit parmi les grands événements du Christianisme, mieux de la vie religieuse de l'humanité, par son insertion historique, par son heureux déroulement, par sa richesse doctrinale, par sa fécondité pratique, par sa profondeur spirituelle, et par son ouverture universelle. Nous ne devons pas fermer les yeux sur un fait de telle nature et de telle portée ; nous ne pouvons pas le classer parmi les choses passées, alors que de toutes façons, il nous suit, nous stimule, nous éclaire et nous engage.

« C'est pourquoi, tandis que croissent notre étonnement en face de son caractère extraordinaire et notre intelligence de sa valeur ecclésiale, nous constatons que cela nous crée un premier devoir : celui de remercier le Seigneur qui nous a accordé de participer et d'assister à ce grand épisode de ses desseins providentiels dans l'histoire du Salut...

« Un second devoir fait suite à celui de la reconnaissance, et celui-là aussi tout de suite nous promettons de l'accomplir : c'est la fidélité au Concile. Celui-ci, nous engage. Nous devons le comprendre, nous devons le suivre.

« Et au moment d'affirmer ce propos de fidélité envers ce que le Concile nous enseigne et nous prescrit, il nous semble qu'il faut éviter deux erreurs possibles : premièrement, celle de supposer que le II<sup>e</sup> Concile œcuménique du Vatican représente une rupture avec la tradition doctrinale et disciplinaire qui le précède comme si sa nouveauté devait l'assimiler à une découverte ré-

volutionnaire, à une émancipation de la subjectivité, justifiant le détachement et comme une pseudo-libération de tout ce que l'Eglise a jusqu'à hier enseigné et professé avec autorité ; révolution et émancipation qui permettraient de donner au dogme catholique des interprétations nouvelles et arbitraires souvent faites d'emprunts étrangers à l'orthodoxie à laquelle nous ne pouvons pas renoncer, et de proposer à la morale catholique des expressions nouvelles et intempérantes, prises trop souvent à l'esprit du monde ; cela ne serait pas conforme à la définition historique et à l'esprit authentique du Concile, tel que le présagea le Pape Jean XXIII. Le Concile vaut dans la mesure où il continue la vie de l'Eglise ; il ne l'interrompt pas, il ne la déforme pas, il ne l'invente pas ; mais il la confirme, la développe, la perfectionne, la met au point.

« Une autre erreur, qui nous ferait manquer de fidélité au Concile, consisterait à méconnaître l'immense richesse des enseignements qui nous viennent de sa part et les puissances de renouvellement dont la Providence l'a rendu si fécond. Nous devons nous faire une joie de lui attribuer, plutôt que le rôle d'une conclusion, les virtualités d'un principe original... »

(« L'Osservatore romano » du 16 décembre 1966, au n° 50, page 1, colonnes 2 et 3.)

## 13 Mai

Comme les années précédentes, nous célébrerons dans nos paroisses respectives, une messe à vos intentions. Nous confierons à la Très Sainte Vierge nos corps et nos âmes et lui demanderons que la Vérité enfin triomphe. Ce jour-là, unissez-vous par la récitation du chapelet à tous nos amis.



## Nouvelles de " LA-BAS "

Ces nouvelles nous ont été communiquées avec gentillesse par M. Planchon, responsable du « Groupement Philatélique Bel-Abbésien en exil », et qui édite un bulletin du même nom que vous pourrez vous procurer à son adresse actuelle et que nous vous recommandons bien volontiers : M. Planchon Emilien, 2, rue Neuve-Saint-Charles, Avignon, Vaucluse.

### GROUPEMENT PHILATELIQUE BEL-ABBESIEEN N° 7 — Juillet 1966

#### Un ami vient seulement de rentrer de là-bas...

Il y était resté après l'exode, peut-être pour essayer de sauver quelques biens, mais surtout, pour voir...

Ancien légionnaire, « Français non par le sang reçu, mais par le sang versé », il avait déjà vécu nos départs de Syrie, d'Indochine et encore du Maroc. Il avait eu très honte... Il voulait rester en Algérie pour voir cette « réussite », il vient de rentrer écorché.

Bel-Abbès sent mauvais, mais un peu moins qu'Oran. Les égouts sont bouchés. A l'exception de celui du « Longchamp » à l'angle du boulevard Rollet et de la rue des Casernes, entièrement occupé par des collaborateurs européens, aucun ascenseur ne fonctionne plus. L'eau, le gaz, et souvent l'électricité sont coupés dans de nombreux immeubles qui, lentement mais sûrement, perdent portes et fenêtres et tombent en ruines.

La crasse « s'accumonne » et chaque appartement héberge poules et lapins, ceux-ci dans les balcons ; mais très souvent chèvres et moutons prennent l'air aux balcons des différents étages.

#### Un Musulman m'écrit :

Notre belle ville se meurt à petit feu dans la saleté et le délabrement. Les trois « Jean-Bart » du faubourg Thiers ont été murés par ordre du maire afin d'éviter qu'ils deviennent des foyers d'infection.

Après le départ des P.N., il y eut de nombreux accidents provoqués par le gaz — asphyxies et explosions —, les anciens nomades devenus bourgeois en ignoraient l'usage et les dangers. La mortalité infantile s'est gravement développée et les cimetières (musulmans, bien entendu) sont en pleine expansion. Dans les rues, on ne voit guère d'Européens, seulement les membres de l'enseignement à l'entrée et à la sortie des classes, et le soir, dès le coucher du soleil, chacun rentre chez soi... c'est prudent.

#### Un autre Musulman de passage en Avignon et rentrant de là-bas m'a dit :

A Bel-Abbès, la plupart des « hautes personnalités » sont en prison : sous-préfet, secrétaire général de la sous-préfecture, les conseillers municipaux Lalout et Baraka le sourd, tous pour trafic et abus de confiance dans les comités de gestion. Tous les jours, il y a de nouvelles arrestations. C'est la course aux millions, c'est la gabegie.

A l'E.G.A., c'est un comble... La subdivision de Bel-Abbès se trouve dans une situation catastrophique. Il n'y a plus d'ingénieur et les services administratifs sont désorientés. Il y a eu récemment un congrès E.G.A. à Alger, un nouveau président de gestion a été désigné. Les délégués de Bel-Abbès ont demandé le renvoi de l'actuel chef de section, frère du directeur régional. Ils ont demandé la nomination d'un élément compétent.

A l'E.G.A. d'Oran, c'est pire : il y règne une véritable pagaille, détournements de fonds, pièces falsifiées, abus envers le personnel, etc...

Le nouveau syndicat demande le changement du directeur régional et la révision des catégories de certains agents (postes mal acquis).

La D.R.O. est devenue une administration indisciplinée, dirigée par une véritable mafia...

Voilà, et cela après quatre ans d'indépendance... et il en est de même partout...

### GROUPEMENT PHILATELIQUE BEL-ABBESIEEN N° 8 — Octobre 1966

Depuis notre dernier bulletin, nous avons eu beaucoup de nouvelles de là-bas, de chez nous. Je vais essayer de ne rien oublier...

Bel-Abbès est une ville morte et l'avenue Kléber n'est plus qu'une piste dans ce désert. Les maisons qui ont encore des portes sont fermées. C'est le vide. En ville, il n'y a presque personne dans les rues, il fait chaud en septembre : aucune circulation, rien, seulement quelques arabes dorment sur les trottoirs, contre les maisons, où il y a un peu d'ombre.

La caserne de « la Légion » est occupée par l'armée des pillards ; la cour est assez propre, mais il ne faut pas visiter l'intérieur : tout est sale, comme eux-mêmes du reste. Les « soldats », si on peut les appeler ainsi, sont assis à longueur de journée sur les fenêtres de chaque étage avec chacun un transistor. Ils sont sales et débraillés, même pour sortir en ville.

De mémoire de Bel-Abbésien on n'avait jamais vu pareil désordre, pareille saleté, pareille tenue...

La Maison de retraite du Légionnaire est occupée par l'Ecole de la Police ; quant au Cercle des Officiers, il n'est plus fréquenté que par les bourgeois de la ville (et nous sommes en pays socialiste...).

Près de Jeanne-d'Arc et de la Commanderie, l'immeuble « Le Ronsard » prend le même chemin que les « Jean-Bart ». Pour l'instant, seulement les garages sont murés. Il n'y a plus d'eau, les conduites sont arrachées et les ordures s'ammoncellent. Les logements inoccupés n'ont plus de portes, il n'y a plus de robinets ni de compteurs d'eau. Partout les W.C. sont bouchés, mais aucune importance, les appartements vides et sans porte ne manquent pas et les couloirs des maisons même occupées ne sont pas seulement pour les chiens.

L'Hôpital civil est devenu un véritable dépôt. Personne ne veut plus s'y faire soigner. Cependant, comme il n'y a plus en ville ni dentiste, ni radiologue, il faut quelquefois y aller, toujours après des hésitations...

...Il reste encore quelques commerçants à Bel-Abbès. Ils sont rares ; ils ont voulu rester pour collaborer et gagner de l'argent...

Le jeudi 15 septembre 1966, vers 18 h., tandis qu'elle fermait son magasin, Mme R... a été attaquée par des « inconnus », battue, etc..., et soulagée de son sac à main et de la recette de la journée. Il était 18 h., il faisait grand jour. Il y avait à ce moment même un gros orage sur la ville.

Qu'il fait bon vivre dans ce pays...

Le nombre des Français diminuant continuellement, le Consulat de Bel-Abbès n'est plus qu'une chancellerie détachée, et il paraît que cette chancellerie serait appelée à disparaître.



Nous avons eu ces renseignements de différentes sources, mais la plus grande partie nous a été racontée par un « petit chef » de là-bas, très Algérien dans son pays, mais encore plus francophile ici, où il aime venir le plus souvent possible. Du reste, d'après lui, c'est la grosse majorité de la population algérienne qui redvient de plus en plus francophile.

#### Des amis viennent de rentrer d'Oran

Ils y étaient partis il y a un peu plus d'un mois, peut-être par curiosité, peut-être aussi pour revoir le pays, pour passer leur congé chez des parents encore là-bas.

Ils viennent de revenir, consternés, écœurés par l'aspect actuel de la ville et par la saleté et la misère qui y règnent.

Un petit fait entre mille autres : alors que la récolte de céréales est tout juste achevée, la farine est distribuée au jour le jour aux boulangers par les organismes officiels...

Il n'est presque pas tombé d'eau l'hiver passé et la récolte de blé a été déficitaire. La famine est certaine, mais personne ne s'inquiète ; ils comptent fermement sur les dons de l'Amérique et de la France.

La mendicité, ça les connaît.

Les jeunes de 15 à 16 ans ont un nouveau jeu à Oran : lorsque une Européenne circule seule dans la rue, ils lui emboîtent le pas et tout en marchant, lui ur... sur les jambes...

Plusieurs sociétaires m'ont demandé des renseignements sur différents secteurs économiques. Voici ce que j'ai pu apprendre :

#### EAU — GAZ — ELECTRICITE

Il suffit de se rendre dans ces bureaux pour entendre les « clients » se plaindre, rouspéter, interpellier les « chefs de services », accuser les guichetiers de ne rien savoir, de ne pas connaître leur métier et de leur faire payer des « quitteuses ». Néanmoins, le tout accompagné de « Khamar... béné kelb... Nal din im-mek », etc...

Malheur à ceux qui ont besoin d'une attestation quelconque, il faut fournir la preuve que l'on ne doit rien, et pour obtenir cette preuve, il suffit de payer plusieurs mois de consommation d'avance sur les mois à venir... C'est simple, mais il fallait y penser...

#### BATIMENTS — CONSTRUCTIONS

Tout est arrêté depuis 1962.

A l'entrée d'Oran, un jour où le vent soufflait très

## UN DOCUMENT

Voici un petit document, extrait d'un article de Mgr Ancel, et intitulé : « Il faut absolument que les catholiques cherchent à se comprendre. »

Nous l'avons lu avec émotion et intérêt, vous allez en juger par vous-mêmes. Voici le passage qui nous concerne plus particulièrement. Lisez-le, relisez-le, faites-le connaître : il en vaut la peine.

« ...Pensez à ceux qui ont dû quitter l'Algérie, ils y étaient nés. Les tombes de leurs parents sont là-bas. Ils ont dû tout quitter et venir s'installer en France. Parfois, ils ont été bien reçus, mais un bon accueil ne peut faire oublier la terre natale. Parfois, ils ont été moins bien reçus et quelquefois mal reçus. Alors, vous comprendrez leur souffrance. Non, ce ne sont pas des intégristes, CE SONT DES HOMMES QUI SOUFFRENT ET QUI ONT L'IMPRESSION QUE L'EGLISE DE FRANCE NE LES A PAS COMPRIS... »

Ce n'est pas habituel d'entendre pareille chose, alors cela valait la peine de le souligner. Merci, Mgr Ancel.

fort, des grues ont été renversées sur des HLM en construction et non terminés. Depuis tout est resté en l'état.

Les Arabes n'ont jamais payé un loyer, et maintenant un peu moins qu'avant. Toutes les nuits c'est la valse des mobiliers volés il y a quatre ans. On déménage à la cloche de bois, mais ils n'oublient pas de laisser derrière eux leur crasse, des tas d'ordures et... l'odeur.

#### P.T.T.

Les facteurs n'ont trop souvent aucune conscience professionnelle, et il y a eu tellement de détournements de courrier, de vols par les préposés eux-mêmes, jusqu'en 1963, que les paiements des mandats se font tous aux guichets.

#### PONTS ET CHAUSSEES

Rien n'a plus été fait depuis 1962, seulement le déblaiement des fossés. Toutes les routes sont dans un état lamentable.

Ils ont pourtant de beaux véhicules surmontés d'une belle borne kilométrique toujours peinte à neuf. Ils circulent beaucoup, mais on se demande pourquoi...

#### S.N.C.F.A.

Le trafic est presque nul. Par contre les cars de la T.R.C.F.A. sont toujours archicomplets et sont imprégnés de cette odeur... « sui generis ».

A la gare, un employé de la petite vitesse affirmait : « Ici, tout le monde est directeur, et personne ne travaille. »

Dans les trains, les wagons sont d'une saleté repoussante, le matériel n'est pas entretenu ; quant au service de la voie, on ne voit pas souvent l'équipe des cantonniers sur les voies et encore moins des trains de ballast...

#### SERVICES AGRICOLES DE PREVOYANCE BIENS VACANTS — COMITES DE GESTION

Toutes les richesses de notre pays sont entre leurs mains. Tout n'est plus que vols et ruines. Le matériel dont ils ne savent pas se servir est à bout de souffle, et la presse ose écrire que ce sont les colons qui ont tout saboté avant de partir.

Si seulement cela avait pu être vrai... hélas !

Les ouvriers, ceux qui travaillent, n'avaient rien encaissé depuis six mois ; les fournisseurs, et les gens qui travaillent pour eux mais qui ne sont pas des « coopérants », non plus. Le mois dernier, ils ont enfin touché la moitié de leur créance ; pour le solde... la Providence y pourvoira... Inch Allah.

Partout dans les comités de gestion les responsables incapables qui sont limogés sont immédiatement remplacés par d'autres incapables, et certains commerces de la ville changent souvent de « patrons ». C'est ainsi que l'hôtel « Le Versailles », par exemple, a changé de directeur quatre fois en huit mois.

On se remplit les poches, on profite, et on s'en va...

#### ENSEIGNEMENT

Il est confirmé que plus de mille départs définitifs de membres de l'enseignement ont été enregistrés fin juin, tandis que seulement un peu moins de deux cent cinquante arrivées nouvelles sont aujourd'hui prévues.

Voilà ce que la bêtise, l'ignorance, l'égoïsme, la lâcheté d'un peuple ont fait de notre pays.

#### GROUPEMENT PHILATELIQUE BEL-ABBESIEEN

N° 9 — Janvier 1967

Après une année très sèche et une récolte catastrophique, de gros orages étaient à craindre. Nous connaissons bien le pays, et depuis des années l'administration française avait fait le nécessaire pour éviter les



métaux de ces orages d'automne et pour détourner les crues de la Mekkerà vers l'Oued-Sarno et son barrage.

Hélas, depuis quatre ans, depuis notre départ, tous ces ouvrages n'ont plus été entretenus et le canal de dérivation, par endroits comblés de terre, par endroits démolis, ne pouvait remplir son office. Ce qui devait arriver, arriva.

LE DIMANCHE 9 OCTOBRE, en fin de soirée, une première crue inonda le bas du faubourg Thiers. Le quartier était complètement isolé de la ville: il était impossible d'y aller, même en voiture.

Le Consulat de France, installé dans la Villa Brisson, près du « Corromandel », était inondé. De nombreux dossiers sont irrécupérables.

LE LENDEMAIN 10 OCTOBRE, l'eau s'était retirée, il ne restait plus partout que de la boue, des tas de boue, quand, vers 10 h., à la surprise générale, une nouvelle crue, beaucoup plus forte arrivait en trombe sur la ville. Elle venait pourtant, comme toujours, de Bedeau, « Ras el Ma », mais personne n'était averti: il n'y a plus de service de sécurité.

A midi, il était impossible de traverser la ville. Il y avait UN mètre d'eau à l'« Hondo » dans la Vallée des Jardins. 1 m 50 selon les uns, 1 m 80 selon les autres, autour de l'École de Sonis et de l'Hôpital civil. (De source sûre 1 m 50 au moins dans les cours de Sonis). L'eau montait à vue d'œil.

A Sonis, les cours ont été interrompus pendant une semaine (enfants de gendarmes et surtout arabes). Les dégâts matériels sont énormes. Le mur de clôture s'est complètement écroulé. Toutes les cloisons de la cour intérieure sont démolies. Les cloisons des classes laissent apparaître de larges fissures. Le sol s'est affaissé d'une dizaine de centimètres. Le carrelage de la chapelle est à refaire entièrement. La maison, autrefois si propre, si blanche, est pour longtemps maculée. Le sol aux carreaux disjoints ou brisés, les cloisons effon-

drées donnent l'aspect de la désolation. Et que d'objets perdus ou de meubles endommagés. (Ce témoignage est du Père Supérieur de l'École de Sonis).

Les caves de l'Hôpital civil, où se trouvait la pharmacie, ont été inondées; il y aurait plusieurs millions de dégâts.

Le faubourg Thiers était recouvert par les eaux. A Perrin, l'avenue de la Fontaine Romaine, la rue du Fondouk et le boulevard de la Mekkerà étaient évacués. (Pensez à l'église du Sacré-Cœur...)

Notre local G.P.B.A. ainsi que la villa de notre ami M. Bérard se trouvaient au milieu d'un torrent. L'eau atteignait 1 m 50 à 1 m 80. Mais, aussi bien la villa de M. Bérard que notre local ont résisté à la pression des eaux et sont toujours inoccupés. Par contre, la villa voisine a eu un mur emporté et d'autres se sont effondrés.

Les autos étaient roulées et englouties dans la boue. Les jardins et le Jardin Public sont dévastés, les plantations de la grande allée arrachées et le mur de clôture, avenue Théodore-Héritier, renversé sur plus de 100 m. Quatre gendarmes arabes seraient morts noyés au Jardin Public.

La rue de l'Abattoir était évacuée elle aussi, et avenue Marcel-Cordan, deux stations d'essence emportées par les eaux.

En ville, la crue arrivait jusqu'au quartier Viennot et la rue Prudon semblait une rivière.

Le cimetière européen n'aurait pas souffert de ces inondations et les indigènes en furent très surpris, à tel point que certains affirmaient que s'était là une première punition du ciel: ils avaient le moral complètement à plat.

(A la suite de cette description, chacun peut se faire une idée de ce qu'était ce Bel-Abbès que nous avons connu et aimé. L'eau arrivait étale jusqu'à la place Carnot...).

## VOTRE COURRIER

« Votre « Khémia » nous a fait plaisir, comme toujours. Continuez, je vous prie, à la faire paraître et à nous l'envoyer. Dans une des précédentes, vous demandiez des photos des anciens de Bel-Abbès. Voici une photo où se trouverent réunis tous les miens ou presque... »

« Voilà bientôt cinq mois que j'ai reçu votre gentille carte, précédée et suivie de ces « Khémia » au goût si pied-noir, savoureuses, réconfortantes, si chargées de vérité. Vous devez bien vous douter à quel point la lecture de ces bulletins nous redonne espoir et confiance (d'un ancien, en Argentine)... »

« Merci pour cette chère « Khémia », reçue avec tant de joie, et qui est devenue indispensable. Vous savez si bien trouver les mots qui réconfortent... »

« Nous sommes si heureux de vous annoncer qu'une messe du « souvenir » sera dite à Ajaccio le 30 novembre, comme vous nous l'avez demandé. Cette messe sera célébrée par M. l'abbé C..., qui connaît bien le Constantinois, ayant été aumônier militaire de la ...division parachutiste. C'est la première fois, grâce à vous en somme, que le mot « Pied-Noir » est transcrit sur le bulletin paroissial de... et je crois que pour beaucoup ce sera comme un baume... (Bravo, continuez à travailler là où vous êtes pour Dieu et pour les P.N.

vivants et morts, que d'autres nombreux vous imitent. Encore une fois félicitations pour votre apostolat). »

« Nous avons reçu votre « Khémia », nous vous en remercions vivement. Je l'ai lue en entier avec beaucoup d'intérêt, vous savez apporter à vos compatriotes si éprouvés la paix du cœur et de l'âme. Pour un chrétien, rien n'est tout à fait perdu puisqu'il y a Dieu et un jour la récompense à toutes ses souffrances... »

(Une Métropolitaine.)

« Comme ce brave Job arrive bien, en ce mois de novembre, où nos gens d'Algérie ont de nouveau pleuré en pensant à leurs morts laissés là-bas. On dirait que l'auteur inspiré a eu connaissance du drame algérien, lorsqu'il a écrit son livre, et qu'il a écrit pour les P.N. Quel réconfort pour ceux qui liront ces pages! Ce « mot de vos prêtres » pourrait s'intituler: « Une lettre du Père des Cieux à ses enfants P.N. » Félicitations! Continuez, chers amis! » — (R.P. Million.)

### COMME TOUJOURS, VOICI NOS ADRESSES :

Abbé Vincent PERUFFO, curé de Marssac-sur-Tarn  
81-Marssac — C.C.P. 2128.03 Toulouse.

Abbé Pierre RUIS, curé de La Borie, 81-Gaillac  
C.C.P. 1573.78 Toulouse

Abbé François DELMAS, curé de Le Verdier, 81-Castel-  
nau-de-Montmiral — C.C.P. 2231.18 Toulouse